

3^e Conférence de l'Exécutif élargi de l'IC (Plenum) – Moscou, juin 1923

Quatre interventions de Boukharine

1. 2^e SEANCE, 13 JUIN 1923¹

Intervention sur la question norvégienne

Boukharine : Hoeglund déclare avoir été surpris par le discours de Zinoviev qui ne lui aurait pas donné ce qu'il en espérait. Zinoviev avait à traiter des nouveaux phénomènes politiques et des symptômes dangereux qui se manifestent dans les partis communistes; ce qu'il a fait. Nous perdons ainsi de vue la différence entre nous et la 2^e Internationale. Hoeglund accuse l'exécutif d'avoir d'abord corrompu le Parti Italien et de vouloir corrompre à présent le Parti Norvégien. Mais il n'apporte aucune preuve. Examinons maintenant son argumentation plutôt comique sur la question religieuse. Zinoviev a déjà demandé hier pourquoi cette question a brusquement surgi. Objectivement son apparition à l'heure actuelle ne peut avoir qu'un sens. Une campagne est menée dans toute l'Europe contre la Russie concernant les prétendues persécutions religieuses en Russie. Et c'est à ce moment que quelques camarades norvégiens cherchent à se montrer de meilleure composition, en matière religieuse que les communistes russes. Ces camarades craignent les attaques de la classe bourgeoise. Il en est de même dans la question du centralisme. Juste au moment où la presse bourgeoise commence à parler des oukases de Moscou et de la dépendance des communistes norvégiens à l'égard de la dictature moscovite, nos camarades suédois

¹ **Notice** : Extrait de *la Correspondance Internationale*, 19 juin 1923, n°51, supplément (documentaire), p. 4 [il s'agit du compte rendu abrégé]. WH 855

commencent à s'occuper du centralisme. Les communistes suédois veulent paraître plus humains que les autres; C'est du moins le sens objectif de leur attitude.

L'argumentation de Hoeglund n'a rien de marxiste. Dire que le Parti Communiste ne considère pas la religion comme contre-révolutionnaire est erroné. Toute religion, en Europe, est contre-révolutionnaire. En Orient, la religion peut encore jouer un certain rôle révolutionnaire comme le prouve la lutte des masses religieuses de l'Asie contre l'impérialisme anglais. Les méthodes de libération du prolétariat des chaînes du capitalisme sont aussi celles de sa libération de l'idéologie bourgeoise. La religion en est un des éléments. D'après Hoeglund, le but du communisme est d'établir sur la terre une Société digne de l'homme; ce qui concerne le ciel est en dehors de ses tâches. En ce qui concerne le ciel, je puis dire à Hoeglund comment il est fait: j'ai fait en avion le voyage de Berlin (*rires*).

Hoeglund écrit: « Il en est autrement si le P.C. s'oppose à ce que la religion devienne un instrument politique de classe ». Le marxisme démontre que toute religion est une idéologie de classe.

Nous pouvons souffrir des croyants dans notre parti, car la religion a de profondes racines dans l'âme de l'homme moderne. Nous devons être patients envers les croyants pour les rééduquer; mais il ne faut pas en conclure que le parti n'a rien à voir avec la religion ! Hoeglund remarque que j'ai écrit dans *l'A.B.C. du Communisme* que l'action antireligieuse exige de la prudence. Evidemment, Falk affirme qu'il serait insensé de se mettre maintenant en guerre avec la religion. Il ne voit pas que ce n'est pas nous qui avons entrepris une campagne antireligieuse, mais que c'est Hoeglund qui mène une campagne pour la religion.

Falk impute à Zinoviev d'avoir dit que le parti norvégien est hostile à l'Internationale Communiste. C'est justement le contraire qu'a dit Zinoviev. Falk affirme que nous n'avons jamais discuté les différentes questions litigieuses directement avec le parti norvégien mais que nous nous sommes adressés à des personnalités. Au contraire. Nous nous sommes maintes fois adressés à la Centrale du parti Norvégien pour l'inviter à envoyer des représentants à Moscou. Cela ne nous a pas toujours réussi. Falk nous reproche de nous être liés à une fraction, mais il oublie que c'est le parti norvégien qui nous a envoyé des

camarades de cette fraction. Tranmaël n'est pas venu. En ce qui concerne le groupe *Mot Dag*, la question devait être discutée dans une commission. Le parti norvégien ne porte malheureusement aucun intérêt particulier à la cause internationale. En ce qui concerne la jeunesse, mon avis personnel est que dans les questions relatives aux relations avec l'Internationale la discipline nationale ne lie pas les membres d'un parti quand ce parti se trouve en opposition avec l'Internationale. Tout membre des Jeunesses et du parti a le droit, pendant un conflit entre l'Internationale et la section locale de se prononcer pour l'Internationale et contre la Centrale. Je conclus : si les camarades scandinaves désirent vraiment travailler avec l'Internationale Communiste, nous arriverons à trouver le moyen qui nous permettra d'écarter toutes les difficultés. (*Applaudissements*).

2. 9^e SEANCE, 18 JUIN 1923²

Les limites du centralisme dans l'internationale

La séance eut ouverte à midi sous la présidence de **Amter**.

Après quelques déclarations de Neurath concernant le travail des commissions, le Congrès passe à la discussion du 3^e point de l'ordre du jour: *Les limites du centralisme dans l'Internationale*.

Discours de Boukharine

Dans les déclarations des camarades norvégiens s'est manifestée l'opinion que l'exécutif ne tenait pas assez compte du parti norvégien. Je répète ici que nous considérons le parti norvégien comme, un grand parti de la classe ouvrière, un des plus importants et des meilleurs. C'est justement pourquoi il est de notre devoir de critiquer le point de vue inexact des camarades norvégiens.

² **Notice** : Extrait de *La Correspondance Internationale*, 23 juin 1923, n°52, supplément (documentaire), pp. 10-11.

La question du centralisme dans l'Internationale, la principale que nous ayons à débattre avec les camarades norvégiens, n'est pas nouvelle. C'est après l'écroulement de la II^e Internationale qu'elle s'est posée. La II^e Internationale n'était au fond qu'une boîte aux lettres. Elle n'était pas une organisation de combat ; elle n'était pas destinée à des actions de masses internationales, elle était toujours dominée par le facteur national. Aux Congrès, on prononçait des discours de parade, mais quand il fallait agir tout s'évanouissait. La conférence de la Haye l'automne dernier fut une parade de ce genre. Des résolutions y furent prises sur la grève générale, mais lorsque vint le moment de l'action, il ne resta qu'un chiffon de papier, parce qu'il n'y avait pas en réalité d'organisation centrale unie. Ce n'est pas par hasard que cette lacune organique a été soulignée dès la première cristallisation de la pensée communiste. Elle a été déjà précisée alors en partie par nous et en partie par Rosa Luxembourg dans la thèse suivante :

« La nouvelle Internationale doit être une organisation unie, dans laquelle le facteur national sera soumis au facteur international et les décisions nationales aux décisions internationales de l'organisation mondiale du prolétariat. »

Dans la presse Scandinave, il a été beaucoup écrit sur ce sujet autrefois. Je vivais alors en Scandinavie et il y avait accord complet entre les représentants du parti russe et les camarades scandinaves. Partout, en Autriche, en Allemagne, ce principe de la suprématie de la conscience internationale, des décisions internationales et de l'organisation mondiale du prolétariat était reconnu par tous les radicaux de gauche d'alors, les futurs communistes. Aux conférences de Zimmerwald et Kienthal, au 1^{er} congrès de la III^e Internationale, cette idée fondamentale se réalise de plus en plus dans la pratique. Après la fondation de l'Internationale Communiste, au moment de la victoire de l'armée russe et de la grande offensive ouvrière en Occident nous voyons ses progrès et sa réalisation pratique. A ce moment, Bull, un chef idéologue de la majorité norvégienne, écrivait dans le « Social démocrate » : « Ou bien la nouvelle Internationale existera, et alors elle sera l'Etat-major centralisé de la révolution mondiale, ou bien elle n'existera pas ». Donc à l'époque de l'offensive ouvrière, lorsque même les éléments hésitants étaient pleins de sympathie pour l'I.C., le représentant le plus en vue de l'idéologie de la majorité actuelle du parti norvégien reconnaissait la nécessité de la centralisation. Maintenant que la

classe ouvrière se trouve sur la défensive, les éléments hésitants se sentent ébranlés dans leur sympathie pour le communisme et commencent à le critiquer.

La base sociale de cette critique - économique et sociologique - est dans les restes de l'économie et de l'idéologie petite-bourgeoise. Dans l'argumentation des camarades norvégiens, nous pouvons aussi trouver des conceptions proudhoniennes, et cela est compréhensible, parce que nous avons à faire ici à des partis isolés dans leurs pays petit-bourgeois et soumis à l'influence petite-bourgeoise.

La deuxième raison consiste dans l'application mécanique des méthodes de destruction justifiées à l'égard de la social-démocratie à notre propre organisation. Il y a une certaine force d'inertie historique. Les méthodes que l'on employait autrefois à détruire l'influence des dirigeants social-démocrates, on les applique ensuite à sa propre organisation, en Russie aussi, cette force d'inertie a existé dans les cerveaux de certains camarades, qui, après la conquête du pouvoir, ont maintenu leurs revendications contre la centralisation de l'armée.

La troisième raison du point de vue défectueux des Scandinaves, c'est la situation de leurs pays. Les camarades norvégiens n'ont pas traversé la guerre et les explosions révolutionnaires. Les pays scandinaves ne sont pas entraînés comme les autres pays d'occident par le grand courant mondial, ils se trouvent, bien que cela sonne d'une manière un peu comique, dans une certaine mesure à l'époque d'avant-guerre. Ils n'ont pas éprouvé l'importance de la lutte centralisée contre l'Etat bourgeois. Celui-ci ne les a pas encore frappés avec toute sa brutalité et c'est pourquoi dans leur façon de penser se manifestent les restes d'une idéologie idyllique, ils vivent comme dans une île ; ils sont plus isolés du mouvement prolétarien que n'importe quel autre parti. Toutes ces raisons déterminent l'idéologie de la majorité du parti norvégien.

J'en viens maintenant aux justifications. « La plus profonde » comme de juste, vient d'un professeur, Bull. Bull, pourvu d'une très bonne formation théorique, pour justifier sa façon de poser les questions tactiques, pousse toujours les choses à l'absurde. Je le laisserai parler lui-même :

« Il y a des différences dans le développement économique et social de la classe ouvrière et

dans les conditions révolutionnaires en Russie, en Orient, dans les Balkans et en Occident. La révolution russe s'est produite dans un peuple d'illettrés, où l'industrie moderne datait à peine d'une génération, où la classe ouvrière par conséquent était neuve et sans traditions, où le despotisme avait éloigné la population de toute participation à la vie politique, où les syndicats étaient impossibles, etc. En Orient et dans les Balkans, les circonstances essentielles sont à peu près les mêmes. En Occident c'est le contraire. L'instruction largement répandue, l'industrie est vieille d'un siècle, la classe ouvrière a de fortes traditions, elle participe depuis longtemps à la politique, elle a des syndicats anciens et puissants, elle est habituée à la libre discussion etc. »

Et quelles sont les conclusions tactiques de Bull ?

« Naturellement les principaux chefs de l'Internationale ont une connaissance théorique de ces faits. Mais dans la pratique on n'en tire pas, ou pas assez, les conséquences, et cela pour deux raisons : 1. Les chefs de l'Internationale sont des Russes et sont influencés dans leur façon de penser par leur expérience russe ; 2. Le Comité Exécutif, après avoir cessé de considérer la révolution en Allemagne comme une tâche actuelle, dirige son activité vers l'Orient et le Sud-est. Cette politique a beaucoup d'avantages surtout du point de vue de la politique extérieure russe, etc., etc.... ».

Voilà la base théorique de toutes les questions tactiques. Bull affirme avec la presse bourgeoise que l'I.C. est un instrument du gouvernement russe. On ne peut pas forcer les ouvriers d'Occident à s'adapter aux méthodes qui conviennent à l'état arriéré la Russie barbare. Cette seule séance montre combien les camarades norvégiens et suédois sont isolés, car ils sont seuls à nourrir ces conceptions. Ce sont eux, et non pas le prolétariat l'Europe Occidentale, qui sont isolés du prolétariat russe. Cela s'explique par les raisons suivantes. Nous avons eu trois révolutions, les Allemands une, les Autrichiens et d'autres peuples ont éprouvé une très forte oppression de leur bourgeoisie. Ils ont appris par le fer et par le feu la nécessité du centralisme international.

La théorie des norvégiens était d'abord de se dresser contre la Russie avec le prolétariat Occidental et d'exiger la formation d'une autre organisation. Comme cela n'allait pas, on a trouvé la variante de Falk; le parti norvégien est bien un parti communiste, mais il est fondé sur ses propres traditions. C'est autre chose et c'est tout à fait exact. Je reconnais volontiers que le parti norvégien a ses traditions, ses traits spécifiques et que son

histoire lui a créé une structure spéciale. Mais comment devons-nous nous comporter, nous avant-garde, à l'égard de ces traditions ? Nous devrions les vaincre par des méthodes intelligentes et non pas les conserver. Vouloir une fédération au lieu d'une organisation de lutte, c'est détruire le point de départ de notre mouvement. Tantôt on nous accuse de vouloir radicaliser le parti norvégien, tantôt d'être opportunistes. On affirme sans fondement que notre centralisation concentre des dangers opportunistes. Dans un article de la *Gazette Ouvrière*, la situation est dépeinte comme si la deuxième Internationale avait péri par excès de centralisation. Elle s'est écroulée justement parce qu'elle n'était pas centralisée. Dans une interview, Tranmaël déclare que Moscou, c'est-à-dire l'I.C., commence à construire par le faite. « Cette forme d'organisation et d'adhésion (celle qui existe en Norvège) a la plus grande importance pour le mouvement socialiste, parce qu'elle pénètre jusqu'au centre du socialisme, jusqu'à l'économie sociale. Les usines doivent être conquises en partant des ateliers et des ouvriers, lentement peut-être, mais sûrement, et en augmentant notre influence, nous arriverons au contrôle de l'industrie et de la production ».

Nous nous trouvons donc en face de la conception suivante: on conquiert peu à peu la classe ouvrière dans les ateliers, on a en mains le contrôle de la production, d'abord dans quelques fabriques, puis dans beaucoup et enfin dans toutes. La bourgeoisie — comme c'est remarquable ! — nous laisse faire tranquillement Voilà des prémisses opportunistes qui ne peuvent exister que dans les cerveaux qui ne se sont jamais battus avec la bourgeoisie. D'après nous les conditions de la révolution sont les suivantes : notre lutte pour la conquête des moyens de production s'accompagne d'une guerre civile. Si la révolution est la guerre civile, dans laquelle nous devons coordonner et diriger toutes nos forces, il en résulte aussi d'autres nécessités organiques. Pour avoir le moins possible de victimes, nous devons opérer une centralisation systématique. La conception de la Centrale du parti norvégien sur la marche évolutionniste des événements s'explique par le fait que les camarades norvégiens n'ont pas eu l'occasion jusqu'à présent de mener une lutte réelle, c'est la théorie syndicaliste « laisser l'Etat en paix ». L'expérience de la guerre et de la révolution a contraint une partie des syndicalistes français à abandonner cette conception. Rosmer en est la preuve vivante. Naturellement le centralisme a ses dangers et surtout en

temps de paix ils étaient très grands. Mais dans des pays où il faut conquérir le pouvoir à travers des luttes sanglantes, il est dangereux de dire : Nous n'avons pas besoin d'un Etat-major car il entraîne avec lui la bureaucratisation. La proposition de Christiania, qui expose les conclusions organiques résultant du point de vue des camarades norvégiens, introduirait dans notre parti le démocratisme Wilsonien. Il y est dit que les membres ont le droit de décision. Cela veut-il dire que chacun est absolument autonome, n'est soumis à aucune discipline ? En réalité, Tranmael et Bull font régner la discipline la plus sévère à l'intérieur de la fraction. Je crois que lorsque nous disons aux ouvriers qu'il faut une direction centrale, nous leur témoignons une plus grande considération que si nous les trompons avec cette illusion du droit de l'individu à disposer de soi.

En ce qui concerne la question du mandat impératif, le point de vue norvégien est encore faux. Prenons les conflits survenus dans les différents partis. Les mandats impératifs pourraient être dirigés contre une décision éventuelle de l'Exécutif, et nous aurions ainsi un conflit permanent. Comment aurions-nous résolu le conflit français si les délégués français avaient eu un mandat impératif ?

En ce qui concerne le choix des membres de l'Exécutif, je crois que le IV^e congrès mondial a procédé d'une manière tout à fait juste. Le congrès mondial de l'I.C., incarnation de tout le mouvement ouvrier, peut choisir un camarade d'une minorité. Naturellement il ne peut le faire que si la situation l'exige absolument. Il est techniquement impossible et politiquement faux que l'Exécutif n'envoie aux Congrès nationaux que les délégués que les partis eux-mêmes désirent. Il en est de même de la revendication selon laquelle les congrès nationaux devraient avoir lieu avant le Congrès mondial. Si les sections nationales se liaient par des décisions avant le Congrès mondial et si celui-ci prenait ensuite d'autres décisions, il se produirait des conflits.

Le Congrès mondial rassemble l'expérience de toutes les sections; si les délégués ont un mandat impératif, ils ne peuvent pas modifier leur position. Dans la question des démissions, pour savoir si c'est l'Exécutif ou seulement la Centrale du parti qui a le droit de les interdire la pratique a montré que l'Exécutif est souvent obligé d'intervenir. En ce qui concerne la Jeunesse, il est exact qu'elle est soumise en tout à son parti, mais quand il se produit un conflit entre lui et l'Internationale, nous ne pouvons pas défendre à la jeunesse

de prendre la même position que l'I.C. En ce qui concerne les interventions de l'Internationale, reconnaissons que les questions intérieures et extérieures sont très difficiles à séparer et que la composition de la Centrale par exemple a une importance internationale. Nos conflits avec le parti norvégien ont comme point de départ ses critiques contre l'attitude de l'Exécutif dans la question française. Demandez aux camarades français : le congrès mondial a-t-il bien jugé ? S'est-il produit un mieux ou non ? Nous sommes intervenus également dans d'autres pays, dernièrement en Allemagne, et tous ces partis se sont améliorés après l'intervention de l'Exécutif. Il importe maintenant de créer dans les partis norvégien et suédois d'autres relations morales avec l'I.C. Il faut que la méfiance à l'égard de l'I.C. cesse. Les camarades et les partis qui ont contribué à former l'Internationale savent l'apprécier et ont confiance en elle. Il faut que ce soit le cas pour le parti norvégien. Je conclus en exprimant l'espoir qu'il corrigera ses défauts dans le sens de nos principes, (*Vifs applaudissements*).

3. 10^e SEANCE, 18 JUIN 1923³

Discours de clôture

La parole est donnée à **Boukharine** pour le discours de clôture.

Ce point de l'ordre du jour devait fournir l'occasion d'une discussion avec les camarades Scandinaves. Ce n'est pas de notre faute si la discussion s'est tournée contre eux. Falk a déclaré qu'il n'est pas d'accord sur le côté théorique. Ce n'est pas occasionnellement qu'il l'a dit, mais au contraire parce qu'il manque d'arguments. Ce sont les camarades Scandinaves qui ont pris l'offensive. Quand ils se sont aperçus que presque toute l'Internationale était contre eux, ils sont passés à la défensive. Hoeglund dit : nous sommes innocents, nous demandons seulement plus d'attention pour les questions

³ **Notice** : Extrait de *La Correspondance Internationale*, 4 juillet 1923, n°53, supplément (documentaire), pp. 3-4.

scandinaves. Nous sommes d'accord, mais nous prions les camarades Scandinaves d'accorder plus d'attention à l'Internationale tout entière. Les représentants de presque tous les pays ont affirmé dans la discussion que le Comité Exécutif est presque toujours bien intervenu dans les questions nationales. Pourquoi les camarades Scandinaves n'ont-ils rien dit là-dessus ? Quand on nous dit que nous avons commis des fautes en Scandinavie, nous devons montrer tout le bilan. La discussion a prouvé que l'Exécutif de l'I.C. a bien conduit le mouvement du prolétariat mondial, et c'est l'essentiel. Pourquoi notre direction, reconnue juste dans tous les pays, aurait été mauvaise en Scandinavie seulement ? J'ai peine à croire que la faute retombe sur l'Exécutif, au contraire elle doit être cherchée de l'autre côté. Falk a insisté dans son dernier discours sur la réserve faite par son parti en entrant dans l'Internationale. Je pense que cette réserve est la cause de la situation actuelle et de l'isolement du parti norvégien. Hoeglund manœuvre volontiers, mais pas toujours adroitement, Stroem déclare reconnaître le point de vue centraliste. Hoeglund au contraire défend le point de vue du parti norvégien, qui y est complètement opposé. On pourrait me reprocher de présenter les choses sous une forme caricaturale. Mais la caricature n'est que l'exagération de la réalité. J'ai indiqué certaines tendances opportunistes. Nous a-t-on opposé des arguments ? Les camarades nous menacent du spectre de la scission, mais qui cherche la scission ? On nous reproche de vouloir détruire l'autorité de tel ou tel camarade. Au contraire. Par leur attitude, ces camarades détruisent eux-mêmes leur autorité. Ils me reprochent d'avoir cité des phrases d'un article sans indiquer la situation spéciale dans laquelle il a été écrit. Un proverbe français dit: « Tout comprendre, c'est tout pardonner ». Tel n'est pas le cas pour nous.

Hoeglund dit ensuite qu'il serait insensé d'armer le prolétariat en Suède et en Norvège. Il ne fait que tourner la question. Dans ma polémique avec Tranmael, je ne lui ai pas reproché de ne pas défendre le mot d'ordre de l'armement, mais son idéologie antimilitariste. C'est ce que Hoeglund ne veut pas comprendre.

Stroem dit que je devrais savoir qu'il n'existe pas en Suède de mœurs idylliques, puisque moi-même j'y ai séjourné en prison, mais si je compare les événements d'Europe Centrale, de la Ruhr, de Yougoslavie, d'Italie, de la Hongrie et à l'heure actuelle de Bulgarie, je me crois encore en droit d'affirmer qu'en Scandinavie les mœurs idylliques

règnent encore.

Stroem affirme que le parti suédois est pour le centralisme. Peut-être, mais d'après la méthode norvégienne, avec de si fortes réserves qu'au moment critique il peut fort bien se déclarer pour une autre tactique.

Falk trouve que j'ai complètement raison en soulignant qu'il s'agit maintenant d'effacer les traits spécifiques du parti norvégien ou de les conserver. Dans son deuxième discours Falk prétend que notre attitude a été continuellement moqueuse. De ces deux affirmations, laquelle est juste ? Que peuvent bien être les traits spécifiques du parti norvégien ? Il dit que le parti norvégien est un parti de masses. Mais n'avons nous pas d'autres partis de masses ? Les partis allemand, tchécoslovaque, russe, ne sont-ils pas des partis de masses ? Cela ne peut donc constituer un caractère spécifique. Le caractère spécifique, c'est que le parti norvégien s'est affilié à l'Internationale sous certaines réserves. Et c'est là qu'est le mal à guérir. Falk affirme que la discussion actuelle a ravivé la lutte des fractions au sein du parti norvégien. Mais nul ne peut sérieusement protester contre le droit de l'Exécutif à discuter ces questions. Nous devons expliquer à tous les autres partis de l'Internationale les points de vue des camarades norvégiens et suédois et de l'Exécutif.

On a beaucoup parlé ici de l'obéissance jésuitique des camarades russes. Je conseille aux camarades Scandinaves d'étudier de plus près notre parti. Je ne sais pas si nos camarades norvégiens connaissent nos noyaux ouvriers d'usines. Souvent ils comptent seulement 5 ou 6 membres, et cependant ils s'intéressent à toutes les questions politiques et dans aucun parti la vie n'est aussi active que chez nous. Il n'y a là aucune discipline automatique, mais l'union dans l'action.

Nous ne saurions affirmer que nous n'avons jamais commis de faute et nous n'avons rien contre les critiques; au contraire si l'on nous montre une faute, nous sommes prêts à la réparer. Nous pouvons affirmer que nous désirons l'entente la plus rapide entre l'Exécutif et le parti norvégien et pour cela nous ferons à la commission toutes les avances possibles. Mais nous regardons comme notre devoir de critiquer tout symptôme de déviation du point de vue de l'Internationale. Notre tâche consiste à faire tout le possible dans la commission

afin qu'après cette session de l'Exécutif, nous puissions tous marcher en rangs compacts à l'assaut de la bourgeoisie. (*Applaudissements*).

4. 13^e SEANCE, 21 JUIN 1923⁴

Rapport sur la question du programme

Boukharine: J'ai à vous informer de l'état des travaux de l'élaboration du programme de l'I.C. Le IV^e Congrès n'a pas suffisamment approfondi la question. Il a seulement demandé que les revendications partielles soient motivées dans la première partie du programme. Il a omis de donner des directives générales, sur les bases desquelles on pourrait discuter. Ces directives, l'Exécutif élargi doit les donner.

Je suis d'avis que l'Exécutif doit décider s'il est obligatoire ou non pour tous les partis communistes d'avoir dans leur programme une partie générale commune. Je pense qu'il le faudrait et tel fut aussi le sentiment unanime du IV^e Congrès. Cette partie générale commune à toutes les sections de l'I.C. prouverait que nous sommes bien en voie de devenir un parti mondial. D'ailleurs, il est déjà arrivé à l'I.C. de prendre des résolutions et d'adopter des lignes de conduite devenues communes à tous les partis.

Cette partie générale du programme devrait consister en l'analyse du capitalisme, celle du développement de l'impérialisme, l'exposé de notre programme maximum et de notre programme de transition ainsi que, conformément aux décisions du IV^e Congrès, dans la justification des revendications partielles.

Nous avons, quant à présent, sous les yeux 3 projets de programme, ceux du parti allemand, du camarade Varga et le mien. Entre ces trois projets, il y a des différences théoriques assez importantes. Le projet allemand se base sur les conceptions de Rosa Luxembourg sur l'accumulation du capital. De ce point de vue on ne peut prévoir

⁴ **Notice :** Extrait de *La Correspondance Internationale*, 1923, n°53, 4 juillet, supplément (documentaire), p. 13.

scientifiquement la chute du capitalisme que grâce à la théorie de l'accumulation. Je ne partage pas cette opinion. Selon qu'on l'adopte ou non, l'introduction à la partie générale de notre programme se placera dans des cadres définis. Cette théorie a déjà suscité dans le parti russe de vives discussions. Je ne m'étends pas sur ce sujet, le camarade Thalheimer qui la soutient n'étant pas ici.

Depuis le IV^e Congrès, des faits nouveaux se sont produits dans l'I.C. et dans ses sections, qui nécessitent l'examen de plusieurs nouveaux points. La question nationale se pose, appelée à avoir une grande importance. Une autre question dont nous n'avons presque pas causé est celle de la conception du monde. Je tiens pour nécessaire que la partie générale de notre programme contienne un exposé sommaire du point de vue marxiste matérialiste et fixe ainsi notre attitude envers la religion.

J'arrive maintenant, à trois autres questions qui se tiennent de près et sont fort délicates : celle de l'« impérialisme rouge », et de la possibilité d'alliances entre les Etats prolétariens et bourgeois, du capitalisme ouvrier et de l'impérialisme ouvrier. Ces questions doivent être élucidées dans la partie générale de notre programme. Un programme ne doit pas seulement donner des directives pour le présent mais aussi pour une assez longue période à venir. Ce qui se passe en Allemagne est gros de signification. Des guerres peuvent se produire entre Etats capitalistes ; les bourgeoisies vaincues peuvent avoir à soutenir des guerres de libération nationales; les peuples coloniaux peuvent se lever; les prolétaires et les paysans peuvent s'insurger contre leurs oppresseurs. La question du secours des Etats prolétariens existant au prolétariat révolutionnaire des autres Etats ne restera théorique que dans l'avenir le plus rapproché et ne le restera pas longtemps. Elle est déjà posée en Géorgie.

Le problème des alliances entre Etats prolétariens et Etats bourgeois doit aussi être examiné. La Russie des soviets a soutenue la Turquie à Lausanne sans qu'aucun parti communiste le lui ait reproché. En Chine, nous soutenons Sun-Yat-Sen quoique son gouvernement ne soit pas prolétarien mais révolutionnaire bourgeois. Ces exemples nous font entrevoir des combinaisons possibles à considérer du point de vue de la stratégie des Etats prolétariens.

Nous sommes obligés d'élargir considérablement notre horizon. Nous nous en sommes

déjà pratiquement aperçus dans ce congrès, notamment quand il s'est agi des rapports entre le prolétariat et la paysannerie. Nous avons d'abord dû former des partis groupant une élite ; puis nous avons dû devenir des partis de masse ; maintenant nous voulons rallier les éléments ouvriers qui suivent encore les social-démocrates. Au fur et à mesure que nous irons de l'avant d'autres questions se poseront encore. Sitôt qu'un Etat prolétarien apparaît, celle-ci se pose : Sera-t-il le centre de ralliement de tous les opprimés, oui ou non ? L'Etat prolétarien sera ce point de ralliement et on le verra de mieux en mieux au fur et à mesure que la désagrégation du capitalisme progressera.

Il me reste à traiter un point auquel le camarade Treint a consacré plusieurs articles : l'« impérialisme ouvrier ». Que signifie le mot Impérialisme ? Il n'est pas synonyme d'extension ; l'impérialisme tend à placer le monde entier sous la domination d'une oligarchie financière-capitaliste. L'impérialisme ouvrier signifierait que la classe ouvrière reprend à son compte cette extension de la domination du capital financier. Ce serait absurde. L'emploi de termes semblables est susceptible de provoquer dans les esprits la plus fâcheuse conclusion : extension du socialisme est toute autre chose. Je crois que nous devons, dans la partie générale du programme, joindre au problème de l'Etat prolétarien, centre de ralliement de tous les opprimés, celui de la stratégie de cet Etat.

Les passages concernant la phase des revendications partielles doivent être connexes à ceux concernant le gouvernement ouvrier et paysan. Nous devons dire dans notre programme qu'un gouvernement paysan durable est impossible. Un gouvernement paysan ne peut que précéder la domination de la bourgeoisie ou celle du prolétariat. La lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat devient ainsi à la fin une lutte contre l'hégémonie paysanne.

Je voudrais maintenant faire une proposition pratique : L'Exécutif doit décider que tous les pays sont tenus de fournir les matériaux suivants : une analyse de la situation de leur pays à cette époque, non seulement du point de vue de la conjoncture actuelle, mais pour un temps assez long ; l'exposé de leurs revendications partielles. En matière de stratégie ouvrière, nous avons aussi besoin de documents sur l'attitude de nos partis à l'égard des autres partis ouvriers. Notre campagne pour le front uni doit être motivée dans la partie générale du programme et motivée par des faits. Les différentes sections nationales de l'I.C. doivent nous faire parvenir leurs projets de programme et leurs

appréciations critiques sur les projets en cours de discussion. Je propose de constituer une petite commission de trois ou quatre camarades chargés de réunir et d'étudier les documents fournis par les divers partis. Cette commission entrerait en relation avec les partis et les inviterait à désigner chacun un camarade responsable des travaux de l'élaboration du programme. Je remarque que des projets de programme anglais et japonais nous ont été soumis. Le projet anglais sera spécialement examiné ; la présente session de l'Exécutif ne peut pas se prononcer sur le projet japonais, qui contient une partie générale dont l'acceptation nous engagerait quant aux autres projets. Je propose donc la résolution suivante :

L'exécutif élargi tient pour nécessaire qu'il y ait dans les programmes de tous les partis communistes une partie générale commune. L'Exécutif tient pour désirable que les questions suivantes soient élucidées dans le programme : conception du monde (matérialisme marxiste, attitude envers la religion, etc. ...) ; question nationale ; stratégie des Etats prolétariens ; gouvernement ouvrier et paysan.

Les partis sont tenus de fournir à l'Exécutif les matériaux suivants 1) analyse de la situation de leurs pays respectifs à notre époque ; 2) exposé de l'ensemble des revendications partielles ; 3) attitude envers les autres partis ; 4) esquisse de la partie nationale du programme ; 5) critique des projets de programme – partie générale – en cours de discussion et propositions éventuelles.

Chaque parti désigne un camarade responsable des travaux d'élaboration du programme. L'Exécutif constitue une petite commission, qui a pour tâches 1) d'entrer en contact avec les partis, 2) de provoquer et diriger la discussion de la question du programme et 3) d'élaborer pour le 5^e congrès un projet de la partie générale du programme sur les bases des matériaux réunis et s'inspirant des indications fournies par les programmes de nos sections nationales. (*Applaudissements*).

Complément à l'intervention de Boukharine sur la question norvégienne :

Extrait du § I de la *Résolution sur la question norvégienne* adoptée par l'Exécutif élargi de l'IC le 22 juin 1923 (*La Correspondance Internationale*, n°53, spécial CEIC, 4 juillet 1923, p.14).

L'Exécutif prend acte de la déclaration faite par Boukharine, au nom de sa délégation, au congrès du parti norvégien le 23 février 1923.

« Au nom de l'Exécutif, nous confirmons les déclarations de Radek.

Nous estimons désirable que jusqu'à la prochaine session de l'Exécutif élargi, outre le membre désigné dans le 4^e congrès mondial un autre camarade autorisé de la tendance Tranmael soit envoyé avec voix consultative à la session du C.E.

Etant donné la crise profonde du parti norvégien, nous proposerons à l'Exécutif élargi, par exception, que deux camarades norvégiens (Schefflo et un membre autorisé de la tendance Tranmael) soient désignés comme membres de l'Exécutif avec ensemble une voix.

Comme le parti norvégien, selon les décisions du congrès mondial, de l'I.C., doit avoir deux délégués à l'Exécutif élargi, outre le camarade Schefflo, la délégation demande absolument que Tranmael y soit délégué.

La délégation de l'I.C. est d'avis que la minorité doit être représentée au Comité Central et à la rédaction de l'organe central quelle que soit la fraction qui ait la majorité au congrès national. »

Le C.E. a confirmé les décisions du Présidium prises sur la base de ces déclarations. Il confirme les décisions du Présidium concernant les délégués de l'I.C, l'intérêt qu'il y aurait à discuter préalablement avec les partis les questions importantes, les fonctionnaires de l'I.C, la correspondance entre l'I.C. et les partis, etc. ... Toutes ces décisions contribueront à éviter les troubles et les malentendus. Il approuve la politique du C.E. dans la question norvégienne. Le C.E. en défendant la ligne de l'I.C et la nécessité d'une direction centralisée de la lutte de classe prolétarienne, n'a jamais perdu de vue l'évolution lente du parti norvégien et ses particularités historiques et a fait à la majorité du parti des concessions qui doivent montrer à tout ouvrier l'importance que l'I.C. attache à conserver dans ses rangs le vaillant parti norvégien, malgré ses déviations organiques. En approuvant la politique conciliante du C.E., l'Exécutif élargi exprime sa conviction que les camarades norvégiens feront tout de leur côté pour que leur parti surmonte ses faiblesses et, tant dans son orga-

N. I. Boukharine *Quatre interventions au 3e Plenum du CEIC (1923)*

nisation que dans sa politique, tienne compte des exigences de la lutte de classe moderne exprimée dans les décisions de l'I.C.